

Introduction

Le limerick est une forme poétique anglaise traditionnelle, qui n'a pas plus de deux siècles d'existence. C'est un court poème composé de cinq vers accentuels : les deux premiers comportent trois accents, les troisième et quatrième ont deux accents, et le dernier vers a de nouveau trois accents. Les trimètres riment entre eux et les dimètres font de même, selon le schéma *aabba*.

*There was a young lady of Riga
Who smiled as she rode on a tiger;
They returned from a ride
With the lady inside,
And the smile on the face of the tiger¹.*

Il y avait une jeune femme à Bhopal
Qui souriait en chevauchant un tigre mâle
Ils revinrent au bout d'une heure
Avec la femme à l'intérieur,
Et le sourire était resté sur l'animal².

1. *The Penguin Book of Limericks*, compiled and edited by E. O. Parrot with illustrations by Robin Jacques, Penguin Books, 1984, p. 106. Poème très connu souvent attribué à William Cosmo Monkhouse (1840-1901) ou à l'omniprésent *Anon.*, avec parfois une variante au v. 1 : « Niger ».

2. Traduction personnelle.

Si chez les tout premiers auteurs et chez Edward Lear, la majorité des poèmes pouvaient présenter une forme fermée, où le premier mot à la rime est repris à la fin, en *AabbA*, la forme ouverte l'emportera, où ce mot n'est pas répété. Par ailleurs, les rimes du limerick, faisant suite à la rime rare d'un nom géographique, doivent être surprenantes et amusantes.

Le limerick peut être lu et vu comme une anecdote en vers. Le premier vers introduit le personnage et la scène, et se termine par une rime inhabituelle. Le deuxième vers, qui forme un couple de rimes avec le premier, apporte l'action qui précipite la crise dans les troisième et quatrième vers, rimant entre eux et plus courts, qui intensifient le suspense. Le cinquième et dernier vers, rimant de nouveau avec le premier, est le siège de son apogée (*climax*) et du dénouement³.

L'origine de cette forme avant les recueils d'Edward Lear⁴ est discutée. Il n'appelait pas ses poèmes « *limericks* », mais « *nonsense rhymes* », et le nom lui-même n'est apparu que dans les années 1890.

Les premiers poèmes de ce genre sont apparus dans des recueils de *nursery rhymes* : *The History of Sixteen Wonderful Old Women illustrated by as many engravings : exhibiting their principal eccentricities and amusements* (1821), *Anecdotes and Adventures of Fifteen Young Ladies*

3. William Baring Gould, *The Lure of the Limerick. An Uninhibited History*, Wordsworth Éditions, Londres, 1989, p. 12-13.

4. Edward Lear (1812-1888), *A Book of Nonsense*, by Derry down Derry (1846), *A Book of Nonsense. New Edition* (1856), *A Book of Nonsense. Third edition with many new pictures and verses* (1861), *Nonsense Songs, Stories, Botany and Alphabets* (1871), *More Nonsense, Pictures, Rhymes, Botany, &c.* (1872), *Laughable Lyrics. A Fourth Book of Nonsense Poems, Songs, Botany, Music, &c.* (1877).

(1821), et *Anecdotes and Adventures of Fifteen Gentlemen* (1822)⁵. Un poème de ce dernier livre, « *There was an old man of Tobago* » a eu un rôle de déclencheur pour Edward Lear, de son propre aveu⁶.

Le nom de la ville irlandaise a donné lieu à des mythes d'origine, à commencer par la chanson à boire dont le refrain commence par « *Will you come up to Limerick?* ». En fait, des chansons à boire en irlandais au milieu du XVIII^e siècle d'un groupe de onze poètes du village de Croom (*The Merry Poets of Croom* ou *The Maigue Poets*, du nom de la rivière) dans le comté de Limerick présentaient cette forme, mais elles ne furent traduites en anglais qu'en 1840⁸. Il est probable que le caractère marginal et transgressif de ce genre oral a été associé à un pays jugé comme « la marge par excellence⁹ » par la puissance dominante anglaise. Quoiqu'il en soit, comme l'a montré Gershon Legman, la forme strophique elle-même, associée ou non au nonsense dans les chansons de fou (*mad song*) et dans les chansons à boire, a été très souvent employée,

5. G. Legman, *The Limerick*, Panther Books, 1974, vol. 1, p. 11.

6. Vivian Noakes, *Edward Lear, The Life of a Wanderer*, Fontana/Collins, 1979 [1868], p. 43. Angus Davidson, *Edward Lear, Landscape Painter and nonsense Poet, 1812-1888*, Penguin books, Harmondsworth, Middlesex, 1950 [1938], p. 29. *The Oxford Book of Nursery Rhymes*, edited by Iona and Peter Opie, Oxford University Press, 1997 [1951], p. 486.

7. Langford Reed, *The Complete Limerick Books. The Origin, History and Achievements of the Limerick*, with about 350 examples, illustrated by H. M. Bateman, Londres, Jarrolds Publishers, 1924, p. 18.

8. Jean Harrowven, *The Limerick Makers*, Norwich, The Borrowdale Press, 2004 [1976], p. 14-19.

9. Paul Boissac, « Poèmes en marge : les "Limericks" », *Anthropologie et Sociétés*, 1998, n° 102, p. 105.

notamment au XVIII^e siècle¹⁰. Pour lui, le limerick absurde, pour enfants, au début du XIX^e siècle, est une dégradation des protolimericks grivois et bachiques, et le retour du refoulé se produisit après 1860 avec l'apparition des parodies érotiques.

Pour soutenir l'origine française de cette forme et l'explication de son nom, Langford Reed, auteur de *The Life and Works of Lewis Carroll* (1934) et collectionneur de limericks, par ailleurs homme de cinéma, a soutenu qu'il faisait allusion au Traité de Limerick (1691) apportant la paix entre l'Angleterre et l'Irlande et permettant le rapatriement de milliers de soldats de la Brigade Irlandaise ayant servi en 1690 dans l'armée française de Louis XIV pour défendre le roi James de l'autre côté de la Manche. Ils auraient ramené de France cette forme populaire¹¹. Ces multiples conjectures ne tiennent pas, et ces formes n'ont pas été retrouvées.

Langford Reed a aussi proposé deux poèmes français comme modèles français. D'abord, cette version de *Hickory Dickory Dock* :

Digerie, digerie, doge,
Le souris ascend l'horloge;
L'horloge frappe
Le souris s'échappe,
Digerie, digerie, doge¹².

Nous avons trouvé que ce poème n'est en fait qu'une traduction française, fautes comprises, de l'« air » intitulé

10. G. Legman, *The Limerick*, op. cit., vol. 1, p. 12-31.

11. Cyril Bibby, *The Art of Limerick*, Hamden, Conn., Archon Books, 1978, p. 33.

12. Langford Reed, *My Limerick Book*, London & Edinburgh, Nelson, 1937.

alors « Dickerie, Dickerie, Dock » qui est présent dans un recueil de sketches humoristiques *Change for a Shilling* (1848), par Horace Mayhew, un journaliste co-fondateur du magazine *Punch*¹³.

Le second poème cité par Langford Reed est cette épigramme, qu'il avait déniché dans une note du chap. 47 de la *Vie de Samuel Johnson* par Boswell¹⁴.

On s'étonne ici que Caliste
Ait pris l'habit de Moliniste
Puisque cette jeune beauté
Ote à chacun sa liberté
N'est-ce pas une Janseniste¹⁵ ?

Ce quintil est en fait extrait du *Menagiana* (1715), précédé par : « Une belle jeune demoiselle, dans une mascarade, s'étant habillée en Jésuite, on fit là-dessus cette Épigramme¹⁶ ». Le décalage des vers centraux est un coup de pouce du biographe, et n'est pas présent dans l'original français, qui est un poème isométrique en octosyllabes : bel exemple d'intermétricité trompeuse.

On doit noter que dans la versification française classique, le quintil en *aabba* existe, et qu'il peut même être isolé pour faire une épigramme, mais on ne le trouve

13. Horace Mayhew, *Change for a Shilling*, illustrated by H[enri]-G[eorge] Hine, Kent and Co, 1848, p. 51.

14. James Boswell, *The Life of Samuel Johnson*, Wordsworth Classics of World Literature, 1999, p. 692, n. a.

15. Jean Harrowveen, *The Limerick Makers*, *op. cit.*, p. 12.

16. *Menagiana ou Les bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition* de M. Ménage, recueillies par ses Amis, nouvelle éd., chez E. Van Harrevelt, 1762, Florentin Delaulne, 3^e éd., t. 3, p. 377.

jamais sous la forme bimétrique à deux vers courts en position quatrième et cinquième¹⁷.

Mis en circulation vers 1880, le terme *limerick* n'a été enregistré qu'en 1892 dans l'*Oxford Dictionary*. Des parodies obscènes de Lear par Swinburne et d'autres auteurs étaient apparues vers 1860, à la suite d'un concours de *Punch*. Le premier recueil de limericks obscènes fut *A New Book of Nonsense* (Londres, 1868)¹⁸. Les limericks « *clean* » et les limericks « *indecent* » ou « *dirty* » menèrent des carrières parallèles, ces derniers dans la clandestinité. Composés par des auteurs masculins, qui voulaient rester anonymes, pour être dits dans les clubs ou les bars, ou écrits sur les murs des toilettes, ces formes poétiques orales explorent tout ce qui peut être transgressé dans les conceptions morales de leur époque.

La répétition du mot-rime au dernier vers est abandonnée au profit de la pointe agressive ou obscène, sur une rime originale, comme dans l'épigramme, et le genre quitte la Nursery et les poèmes de nonsense. Le nom à la fin du premier vers peut aussi avoir un rapport avec l'épithaphe : il devient la cible d'une satire, et le dernier vers, sa flèche.

Le limerick n'a pas franchi la Manche en tant que littérature orale. Nous verrons que les sources du limerick français sont purement livresques, qu'il s'agisse des limericks absurdes de Lear, ou des limericks obscènes ou satiriques. Ils proviennent de lectures directes de la littérature anglaise ou de traductions.

En suivant à chaque fois l'ordre chronologique de leur apparition, nous passerons en revue, d'abord, les

17. Philippe Martinon, *Répertoire général de la strophe France depuis la Renaissance*, Librairie ancienne Honoré Champion, 1911, p.41-42.

18. G. Legman, *The Limerick*, vol. 1, *op. cit.*, p. 31.

limericks français composés par des auteurs anglophones, puis les traductions françaises de limericks inclus dans d'autres textes, comme les romans. Nous aborderons ensuite les traductions françaises de limericks isolés ou en recueils. Enfin, nous analyserons les limericks isolés ou en recueil écrits par des auteurs français.

Ce panorama, qui donne à voir et à entendre le plus grand nombre d'auteurs possibles, à un moment où l'introduction en France de ces poèmes est récente et où leur corpus est encore en voie de développement, sera accompagné essentiellement de remarques d'ordre historico-littéraire ou concernant les relations d'intermétricité entre la forme anglaise et les transpositions françaises.

Les textes français d'auteurs ou d'éditeurs anglais ont été reproduits avec leurs singularités orthographiques, ponctuationnelles et typographiques, pour garder leur touche d'exotisme.

Nos remerciements vont à Gérard Auclin, Romain Benini, Éric Dussert, Laurent Fourcaut, Nicolas Graner, Jacques Jouet, Jean-Charles Meunier, Guillaume Métayer, Ian Monk et Valérie Rouzeau, pour nous avoir communiqué des poèmes inédits, ainsi qu'à Jean-Paul Morel pour ses remarques critiques.

I. Les limericks français d'auteurs anglophones

George du Maurier

George du Maurier (1834-1896), qui est né et a fait ses études à Paris, est un illustrateur et caricaturiste anglais, auteur de trois romans, tous originaux, *Peter Ibbetson* (1891)¹⁹, *Trilby* (1894), *Le Martien* (1897). Il est le père de l'acteur Gerald du Maurier, et le grand-père de la romancière Daphné du Maurier.

Ses « Vers nonsensiques, à l'usage des familles anglaises (Par Anatole de Lester-scouère²⁰) », sont parus dans l'hebdomadaire satirique *Punch, or the London Charivari*, écrits directement en français. Quatre vignettes dessinées par l'auteur, avec le poème en dessous, occupent une page. Les titres sont écrits en divers endroits dans la vignette, en lettres blanches à contour.

Ces 32 poèmes²¹ ont été publiés dans les numéros du *Punch* des 10, 17, 24 et 31 mars, ainsi que dans ceux des

19. Le film lyrique et fantastique qu'en tira Henry Hathaway (1935), avec Gregory Peck dans le rôle-titre, impressionna André Breton du fait des rêves partagés par les deux amants : « film prodigieux, triomphe de la pensée surréaliste », écrit-il dans *L'Amour fou* (1937) (« Folio », 1980, p. 113, n. 1).

20. *Leicester Square* est un quartier très huppé de Londres, où se situent de nombreux théâtres.

21. Huit sont cités dans le désordre par Robert Benayoun dans sa pionnière *Anthologie du Nonsense*, Paris, Jean-Jacques-Pauvert, 1957, p. 137-139, et dans *Le Nonsense. De Lewis Carroll à Woody Allen*, Balland, 1977, p. 137-139. Cette séquence a été reprise telle quelle dans Noël Arnaud, Patrick Fréchet, *Kouic. Anthologie des charabias, galimatias et turlupinades, précédée de Charabias*,